L'ART DE VENDRE L'HISTOIRE

PAR GUY KONOPNICKI

Pour atteindre le grand public avec un livre historique, il importe de bouleverser de supposées idées reçues, surtout quand elles sont fondées sur des faits avérés et vérifiés. Evidemment; la réécriture de l'histoire devra s'accorder avec une vision politique contemporaine. Il est surprenant qu'aucun auteur n'ait songé à trousser un ouvrage fracassant pour remettre Jeanne d'Arc à sa place et réhabiliter ce grand patriote que fut l'évêque Cauchon. De quoi se mêlait-elle, la bergère de Lorraine, en allant chercher ce dauphin dont personne ne voulait ? Si Charles VII était resté à Chinon, la France incluse dans l'Angleterre en aurait fini avec la bureaucratie de Bruxelles. Cette Jeanne, qui a rallumé une guerre civile entre Français, nous a fait rater le Brexit. Non, personne ne songe à récrire l'histoire de Jeanne, ni à interpeller le Vatican pour obtenir une nouvelle révision de son procès afin de lui retirer son titre de sainte. Or, s'ils n'avaient été renvoyés sur leur île, les Anglais auraient fini par adopter le français qui serait ainsi devenu la première langue de l'univers.



Malheureusement, les tripatouilleurs de l'histoire se montrent trop paresseux pour remonter les fils du temps au-delà d'une centaine d'années. Si bien que l'on se contente d'un bricolage d'Eric Zemmour, relançant un débat, tranché par les historiens depuis plus de trente ans, sur les rôles respectifs de Pétain et du général de Gaulle. Quand les ventes commencent à patiner, au point que l'ouvrage passe après *l'Arabe du futur* de Riad Sattouf, l'auteur saisit la première invitation médiatique pour en rajouter. Les charmes de la réhabilitation de Pétain s'épuisent vite, même lorsque l'on ose affirmer, en direct, que le statut des juifs, aggravé de sa main, n'a rien à voir avec les déportations ultérieures. Comme si le simple fait de répertorier, de spolier et de priver d'emplois publics les juifs n'avait pas facilité le travail lors des arrestations massives. Mais, pour Zemmour, ces arrestations ne sauraient être tenues pour des crimes, les conventions internationales obligeant le vaincu à se soumettre au vainqueur. Argument de poids qu'il convient évidemment d'appliquer à Jeanne d'Arc, qui, décidément, ne respectait rien, pas même le droit du vainqueur.

Les prétendus martyrs sont de grands coupables : une idée pareille, ça fait vendre. Récupérant l'idée majeure de Philippe Henriot, speaker de Radio Paris allemand, Zemmour définit la Résistance comme une guerre civile et assène : *« C'est des communistes qui l'ont commencée, en exécutant des Français qui étaient des collaborateurs. »* Le gouvernement de Vichy avait commencé cette guerre bien avant les premiers attentats communistes, en emprisonnant, dès 1940, des hommes politiques comme Jean Zay et Pierre Mendès France. La condamnation à mort du général de Gaulle n'était pas non plus un acte de paix civile et suffit à anéantir la fable du glaive du bouclier.

Avant le premier coup de feu d'un résistant, de quelque bord fût-il, un commando d'extrême droite avait assassiné, en juillet 1941, le socialiste Marx Dormoy, qui s'était opposé à Laval et Pétain lors du vote des pleins pouvoirs. Cette guerre aux Français résistants avait commencé en septembre 1941, lorsque les communistes firent abattre Marcel Gitton, un ancien dirigeant de leur parti passé à la collaboration. Encore faut-il dire que Gitton parcourait les prisons et les camps d'internement pour établir des listes de communistes récupérables pour la collaboration. Un travail que l'administration de Vichy poursuivit, en fournissant aux Allemands une liste de 27 communistes irrécupérables qui furent fusillés le 24 octobre 1941 à Châteaubriant.

Mais Eric Zemmour considère sans doute que Nicolas Sarkozy a rallumé la guerre civile entre Français lorsqu'il rendit hommage au plus jeune d'entre eux, Guy Môquet, âgé de 17 ans... N'était-ce pas insultant pour les ministres et attachés de cabinet qui inscrivirent ce gamin sur la liste des otages à fusiller ? Des Français de bonne foi, comme les juges de Jeanne, à Rouen. Car, enfin, au nom d'un bien étrange nationalisme, Eric Zemmour n'a de cesse de détruire la dernière grande épopée française, celle de la Résistance, dans toutes ses composantes, des maurrassiens ralliés au général de Gaulle aux communistes. Les héros de l'histoire n'ont pas mérité d'être traités avec tant d'impudence et de légèreté. ■